

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Contes et légendes du Québec

Christiane Charette

Volume 12, numéro 1, printemps-été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12487ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charette, C. (1989). Contes et légendes du Québec. *Lurelu*, 12(1), 24-25.

CONTES ET LÉGENDES DU QUÉBEC

par **Christiane Charette**

Les contes populaires ou traditionnels sont de courts récits imaginaires souvent merveilleux. Issus de la tradition orale, ils nous viennent de si loin dans le temps que leur origine et leur auteur nous sont inconnus. C'est ce qui les distingue du conte moderne. D'abord un outil pour transmettre le savoir, le conte populaire est un excellent moyen de connaître un peuple du dedans. À ces contes s'ajoutent les légendes. Ces dernières sont situées dans le temps et dans l'espace. Elles ont pour point de départ un fait historique qui fut transformé, amplifié par la tradition orale.

Recueils

Depuis une quinzaine d'années, nous voyons une évolution dans les publications de contes québécois. Il y eut d'abord des recueils de contes présentés aux lecteurs de 8 à 10 ans ou à leurs aînés de 11 à 14 ans. Tous, plus ou moins fidèles à l'original, sont transcrits en français contemporain. Ils dénotent une volonté de transmettre aux jeunes Québécois des récits qui font partie de sa culture (voir *Lurelu*, vol. 4, n° 3, p. 18-20).

Albums

Mais le jeune lecteur n'a pas ce souci. Ce qu'il demande d'abord au conte, c'est le merveilleux ! Un merveilleux auquel il peut croire. Le fantastique que l'on trouve dans les contes populaires reste toujours logique et réaliste à sa façon. La popularité des contes auprès des jeunes s'explique aussi par le plaisir qu'ils trouvent dans ces histoires courtes, simples et pleines d'action. Les personnages y sont clairement définis. Et le conte est toujours juste. Les méchants sont punis, les bons récompensés. De la même façon qu'il attend tout de l'avenir, l'enfant attend du conte qu'il finisse bien. L'angoisse des passages tristes disparaît quand on savoure d'avance la victoire du héros. C'est pourquoi les enfants aiment écouter et réécouter les histoires qu'ils connaissent déjà. Nous savons aujourd'hui que le jeune ne cherche pas dans le fantastique une évasion mais un élargissement de son réel. C'est parce qu'il croit à sa réalité pour demain que le conte merveilleux l'enchanté.

Depuis le début des années 80, on voit sur le marché québécois des albums attrayants, bien illustrés avec des couleurs vives où nos contes sont présentés dans une langue simple et accessible aux enfants (voir *Lurelu*, vol. 4 nos 1-2, p. 20-21). On les trouve surtout aux Éditions Ovale qui publient régulièrement des adaptations de contes ou de légendes. Toutes sont plus ou moins proches de la version originale. Chacune a pour point de départ une histoire propre à une région du Québec. Celle-ci est toujours clairement désignée avec un court résumé du fait ou de l'anecdote qui en est la source.

Chaque fois que cela est possible, le héros est un enfant même si ce n'était pas le cas à l'origine. Ces héros sont débrouillards, joueurs, voleurs... Tous sont sympathiques, et le conte sera de leur côté. Le conte est indulgent pour les défauts, les péchés... Il est ouvertement partial, comme on le voit dans *Le Bonhomme 7 heures*. L'avarice est le seul défaut que tous les contes condamnent sans appel. Seul un changement d'attitude complet, comme celui de Savarin devenu généreux un certain jour de Noël, terminera bien un tel conte.



L'importance de la religion dans notre culture explique la présence du diable ou autre démon dans plusieurs de nos contes. Tout sortilège et évocation des esprits exigent la participation du feu, feu de bois comme nous le voyons dans *La Grange aux lutins* ou feu de l'enfer dans *Le Baiser maléfique*. Plongés dans les sortilèges, les personnages continuent à mener une vie normale. Le conte demeure logique dans l'irrationnel. La magie de l'objet reste conforme à sa destination première. Ainsi, le miroir servira à « monter » qui a pris l'argent de Charles Robidoux dans *Par la bave de mon crapaud*.

Les contes sont toujours moraux. Ils nous font entendre d'une façon nouvelle les vérités de toujours. Mais surtout, qu'il soit bûcheron, pêcheur ou qu'il s'appelle Alexis le Trotteur, tous les héros des contes travaillent. Même les enfants ont un rôle à jouer dans le dénouement de l'histoire. Fait par et pour le peuple, le conte donne la place qu'il mérite au travail, à l'effort nécessaire pour gagner son pain ou atteindre le but visé.

Nouveaux recueils

Depuis cinq ans, ce qui est nouveau et significatif, c'est la publication d'ouvrages pour les aînés, adultes compris. Avec le temps, le conte traditionnel a perdu sa valeur éducative mais rien de sa richesse. Il se prête bien à diverses utilisations. Ainsi, on le retrouve en classe comme outil pédagogique.

Les conteurs veulent être les interprètes d'un bien commun. S'ils ont toute liberté de l'utiliser comme ils l'entendent, le mettre par écrit est plus difficile. Trop calqué sur l'oral, il devient incompréhensible. Trop littéraire, il en sort appauvri, ayant perdu son rythme, sa vie. L'intérêt qu'elle porte au conte folklorique a amené Jani Pascal à en lire aux jeunes. Son métier de comédienne l'aide dans son rôle de conteuse. Pour un meilleur rythme et

une plus grande lisibilité, elle adapte à sa façon les contes qu'elle utilise. Elle redonne aux mots leur sens dramatique. Ses versions, pleines de rimes, sont fort poétiques. Les répétitions et les expressions qu'on y trouve nous rappelle que le conte est d'abord fait pour être dit. Pour l'enfant, ces dernières sont de véritables formules magiques dont on ne doit pas changer un mot.

Elle a participé à la publication de *Sur le bord de l'eau*. Ce guide pédagogique vise à reconnaître la place du folklore québécois actuellement. Pour chaque conte, on trouve d'abord la version orale suivie de son adaptation. À ces textes ont été greffés diverses utilisations possibles : des activités pédagogiques, des jeux ou des activités manuelles. Une présentation aérée et pratique rend ce volume attrayant. Puis, elle a publié un recueil présentant plusieurs de ses versions au grand public. Elle reste fidèle au contenu original des contes qu'elle a puisés à même les archives du folklore québécois. Elle nous les remet dans un style personnel, très vivant qui prouve que les meilleures versions sont celles où la tradition orale transparait dans le texte. Les enfants sont très sensibles aux nuances du langage. Ils croient ce qu'on dit parce que pour eux tout est possible, mais ils ont l'oreille fine et ils perçoivent les fausses notes. Avec ces contes, toute personne intéressée peut créer des moments privilégiés où enfants et conteur vibrent à une même émotion.

Si bâtir un conte d'après une théorie est voué à l'échec, connaître la théorie bâtie à partir de l'oeuvre est intéressant et peut être enrichissant. L'enfant aime la fantaisie des contes, mais il veut aussi que le bouleversement des règles soit lui-même soumis à certaines règles. Le respect des structures du conte, de la triple répétition des événements, des rôles joués par les personnages, des lieux où l'action se passe, etc. le rassurent. André Mareuil nous sensibilise à ces règles avec neuf contes québécois qu'il a transcrits en français d'aujourd'hui et regroupés dans les *Récits du Saint-Laurent*. Par le biais de deux lettres qu'il adresse au jeune lecteur, il décrit

brèvement les principales caractéristiques du conte. Après avoir présenté les contes choisis, il propose des exercices de codification, devinettes ou jeux mathématiques, dont les solutions se trouvent à la fin du volume.

Conclusion

Le renouveau du conte traditionnel n'est pas particulier au Québec. C'est un phénomène mondial qui redécouvre sa sagesse et son universalité. Aujourd'hui, de plus en plus de parents prennent le temps de s'asseoir avec leur(s) enfant(s) pour lire, raconter des histoires ne serait-ce qu'au moment du coucher. Dans les bibliothèques, à l'heure du conte habituelle s'est ajoutée la visite de conteurs ou de conteuses, qui vont également dans les écoles. Ainsi, « l'oralité », sa voix première, est redonnée au conte. Il redevient un moyen de communication caractérisé par la chaleur humaine et le plaisir mutuel.



Vendus en librairie

Collection Légendes du Québec. Sillery, Éditions Ovale, 1980.

12 volumes non paginés. Liste :

La Chasse-galerie, adaptation de Madeleine Chénard, ill. de France Lebon, 1980.

Le Cheval du nord, adaptation de Robert Piette, ill. de Gaëtan Laroche, 1980.

La Grande aux lutins, adaptation de Robert Piette, ill. de Josée Dombrowski, 1980.

Le Noël de Savarin, adaptation de Suzanne Piette, ill. de Josée Dombrowski, 1980.

Le Chien d'or, adaptation de Suzanne Piette, ill. de France Lebon, 1981.

Les Feux-follets, adaptation de Johanne Buisnières, 1981.

La Sirène de Percé, adaptation de Robert Piette, ill. de Sylvie Talbot, 1981.

Jos Montferrant.

Le Bonhomme 7 heures, adaptation de Cécile Buteau, ill. de Josée Dombrowski, 1982.

Par la bave de mon crapaud, adaptation de Danielle Marcotte, ill. de Philippe Béha, 1984.

Le Baiser maléfique, adaptation de Robert Soullères, ill. de Stéphane Jorsch, 1986.

Le Passager mystérieux, texte de Cécile Gagnon, ill. d'Anne Villeneuve, 1988.

Pascal, Jani. *Contes à raconter et à écouter*. 12 contes du Canada français, collection Culture populaire, Montréal, Guérin littérature, 1988, 294 pages.

Récits du Saint-Laurent. Contes de la tradition orale québécoise transcrits en français d'aujourd'hui ; présentation, applications mathématiques et postface par André Mareuil, collection Boisjoli, Montréal, Les Éditions Paulines, 1984, 95 pages.

Non vendu en librairie

Sur le bord de l'eau. Mises en situation pédagogiques de contes, légendes et chansons traditionnels sous la direction de Jacques Mathieu et al. Québec, CÉLAT, 1986, 154 pages. (Rapports et mémoires de recherche du CÉLAT) (Mme Gynette Tremblay : 1 (418) 656-5372).

ANIMATION-CONTACT

Il se passe des choses chez vous ?

Comme vous avez pu le constater, notre chronique animation n'existe plus depuis deux numéros. Cela ne veut pas dire que nous ne croyons plus que le livre mérite d'être animé. Au contraire. Nous aimerions être le point de contact des différentes expériences d'animation qui se font un peu partout autour du livre de jeunesse.

Ainsi, faites-nous part en quelques lignes d'une expérience nouvelle, différente, dynamique, et tout. Nous publierons votre texte signé avec votre adresse. Ainsi, si certains de nos lecteurs ou lectrices veulent avoir de plus amples informations ou profiter de votre expérience, ils pourront entrer en contact avec vous.

Voilà ! Vous pouvez adresser vos courts textes à LURELU, C.P. 340, Succ. De Lorimier, Montréal, Qué. H2H 2N7.